L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 4 SEPTEMBRE 1880. 54me Année.

DUFOUR & LIMET,
Propriétaires-Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI MATIN, 4 SEPTEMBRE.

Entered at the Post office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

POUR PRÉSIDENT :
WINFIELD SCOTT HANCOCK,
DE LA PENNSYLVANIE.

POUR VICE-PRÉSIDENT :
WILLIAM H. ENGLISH,
DE L'INDIANA.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR

Par Spear & Escoffier, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, emplacement de commerce profitable dans le Dixième District, coin des rues Chartres et Jefferson ; aussi, rue de Chartres, entre Hôpital et Ursulines, meubles de salon, salle à manger, etc.

Par Armand Salle, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, bâtisse en bois à deux étages, à l'encoignure des rues Bienville et Franklin.

Par le shérif, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, un certain terrain avec les améliorations qui plus tard doivent s'y trouver, situé dans le Troisième District de cette ville, dans le carré d'ici borné par les rues Broad, Washington, Lepage et Septième, aussi, une bague, avec grappe de diamants que l'on peut voir à son bureau.

Questions sanitaires.

D'après quelques explications données tout récemment par le Dr. Bemiss, du Bureau national de santé, nous ne voyons pas qu'il puisse y avoir désormais le moindre conflit d'autorité entre ce Bureau et le Bureau de santé de la Louisiane. Pour les navires venant à la Nile-Orléans, de quelque partie du monde que ce soit, tropicale ou non, la quarantaine établie à l'Ile au Vaisseau n'est ni un obstacle ni même la cause du plus petit délai dans l'exécution de leurs voyages, car l'établissement de l'Ile au Vaisseau est plutôt un hôpital qu'un lazaret. Les navires ne sont pas obligés de s'y arrêter et, pour cela, de se dévier de leur course. Seulement, en cas de maladie épidémique sévissant parmi leurs hommes d'équipage, ils pourront, s'ils le veulent, faire halte et prendre refuge à l'Ile au Vaisseau où ils trouveront pour le traitement de leurs malades un air plus pur et des facilités plus grandes.

Il est clair qu'une fois arrivés là, il faudra qu'ils se soumettent aux règlements de l'institution et à toutes les précautions d'usage pour la désinfection des navires, ce qui ne les mettra pas à l'abri de ces mêmes règlements à la quarantaine du fleuve, ce dernier établissement pouvant, à sa guise, se contenter des mesures prises et des opérations faites à l'Ile au Vaisseau, ou avoir recours aux siennes, s'il le juge convenable.

Cela étant, nous ne voyons pas qu'il y ait une bien grande utilité à entretenir ce lazaret maritime bien qu'il puisse être fort recommandable sous le rapport médical et hospitalier. Il est certain que des fièvreux traités sur ce banc de sable environné d'une eau marine profonde, doivent se rétablir plus promptement que sur le fleuve, dans un endroit où les insectes dévorant, et qui est borné sur ses derrières par des marais plus propres à alimenter la maladie qu'à la guérir.

Un établissement sanitaire à l'Ile-au-Vaisseau a donc son bon côté. Avec quelque bonne volonté, on pourrait même le regarder comme précieux, car il est certain que des équipages attaqués de la fièvre jaune, et traités en cet endroit, feraient moins courir le danger de la propagande épidémique, qu'à la quarantaine du fleuve dans le voisinage d'une grande ville et au milieu de campagnes peuplées de cultivateurs. Cette considération ne serait pas à dédaigner si chaque navire, ayant des malades, voulait consentir à faire escale à l'établissement national. Mais c'est ce qu'on ne pourrait obtenir d'aucun capitaine dont la destination est le port de la Nouvelle-Orléans. Aucun capitaine ne voudrait se soumettre aux frais de deux déchargements, de deux opérations de fumigation et de désinfection, pas plus qu'à l'inconvénient du délai que toutes ces précautions lui causeraient dans un intérêt qui n'est pas le sien ni celui de son armateur, et s'il y était obligé il préférerait certainement s'abstenir, pendant l'été, de toute relation commerciale avec nous.

Il est donc bien entendu maintenant que la halte à l'Ile-au-Vaisseau pour les navires est tout bonnement facultative, et qu'il ne sera jamais intenté de poursuites contre les capitaines qui ne la feront pas. La route à la quarantaine du fleuve leur est ouverte directement comme auparavant. Les frais de déviation de ligne leur sont épargnés, et ils n'ont pas à craindre d'être renvoyés de la quarantaine du fleuve à l'autre s'ils négligent d'avoir recours aux précautions de l'établissement national.

Nous sommes obligé de dire ici que j'ai fait plus puissante que la raison ont déterminé cette solution. Nous avions prononcé nous-même, longtemps avant la construction des établissements de l'Ile-au-Vaisseau, qu'il en serait ainsi, et que ces dépenses seraient à peu près inutiles, la côte de l'Etat du Mississippi n'ayant pas le moindre port pour y attirer le commerce maritime. Si notre Bureau de Santé est examiné cette question en temps opportun et qu'il en eut fait le sujet d'une communication au Bureau National de Santé, il est grandement probable que ce Bureau eut renoncé à son entreprise. Cette entreprise est ainsi frappée de mort à sa naissance, et les planches qui ont servi aux constructions ne tarderont pas à devenir la proie des pêcheurs et de tous les petits caboteurs de la côte nord du Golfe. Elles serviront à la réparation des cabanes de la terre ferme.

Nous pouvons rire de cette déconvenue, car elle ne coute rien à notre Etat ni à notre ville. Les Etats-Unis seuls en ont fait les frais et en subiront la perte. Mais nous regretterons que cet argent ait été employé ainsi. Il aurait pu l'être beaucoup mieux. S'il est vrai que la Nouvelle-Orléans, à raison de sa grande population, soit le foyer de la fièvre jaune, le Congrès eut agi plus rationnellement en aidant les autorités locales à la combattre ici plutôt qu'à l'Ile au Vaisseau, où elle ne peut apparaître qui si on l'y apporte. Nous avons dans notre sein une Association qui fait des efforts inouis pour améliorer nos conditions sanitaires, et dans sa tâche difficile elle n'est aidée que par des souscriptions volontaires qui sont vite épuisées. Elle a déjà fait beaucoup, mais ce n'est rien comparativement à ce qu'il faudrait faire et en comparaison de ce qu'elle se proposerait de faire si elle en avait les moyens.

Un secours annuel du Congrès pour encourager cette Association et la mettre à même de poursuivre ses plans ne serait-il pas aussi bien motivé qu'une allocation pour nettoyer un cours d'eau, un bayou ou une crique dans des endroits où il y a plus de bêtes sauvages que d'hommes, et où la civilisation n'a encore rien fait pour avoir des titres à la munificence du gouvernement ? La santé de la Nouvelle-Orléans intéresse toute la population de la vallée du fleuve; elle intéresse directement ou indirectement toute la population des Etats-Unis; il n'y aurait rien de plus national qu'un budget annuel affecté aux dépenses de l'Association Sanitaire de la Nouvelle-Orléans; nous ne voyons pas pourquoi la demande n'en serait pas faite au Congrès et nous ne voyons pas pourquoi le Congrès la refuserait.

Nous avons reçu d'un de nos plus estimables correspondants un morceau de poésie où nous avons remarqué de fort beaux vers. Nous l'eussions inséré, si cela n'eût pas été contraire à la règle que nous nous sommes imposée et qui nous interdit la publication de productions de ce genre à moins qu'elles ne se rattachent à un grand intérêt historique. Nous prions notre correspondant de vouloir bien nous excuser, car, à part cette réserve, notre règle est sans exception.

LE COUNTRY VISITOR. — Ce journal, dans son numéro du 3 septembre, contient des articles d'un très grand intérêt, parmi lesquels nous avons lu avec beaucoup de plaisir un résumé historique des premiers temps de la colonie de la Louisiane et de la ville de la Nouvelle-Orléans. Le même numéro est orné d'une douzaine de vignettes représentant les principaux édifices et monuments de la Nouvelle-Orléans, et exécutées avec une grande fidélité et exactitude. Le "Country Visitor" est rédigé, en outre, avec soin et talent et nous lui souhaitons tout le succès qu'il mérite.

Assemblée.—Nous rappelons aux contribuables de la Nile-Orléans que la grande assemblée trimestrielle de l'association aura lieu lundi, 16 du courant, à 7 heures et demie du soir, dans la salle du Colysée, rue Bienville No 51. Nous les invitons à s'y rendre, car il s'agira de choses graves qui les concernent tous, aussi bien ceux qui ne font pas encore partie de l'association que ceux qui en sont membres.

L'intérêt, dans ce cas est commun, par conséquent la cause doit être commune, et pour qu'elle puisse être défendue convenablement, il ne faudra pas moins que les efforts combinés de tous les contribuables, nous devrions dire de toutes les victimes, car depuis de longues années les contribuables ne sont pas autre chose, et c'est pour tacher de faire cesser cette exploitation que l'Association s'est formée.

Qu'ils se gardent bien de perdre de vue les dangers qu'ils courent pour l'année prochaine! Ces dangers sont réellement effrayants ; ils empêchent la reprise des valeurs foncières et feraient reculer les capitaux même les plus hardis. Venez donc tous au meeting de lundi soir et que les contribuables qui n'ont pas encore souscrit ne tardent plus à le faire, car il s'agit ici pour eux d'une question de conservation ou de ruine.

Fort Espagnol.—Les directeurs du chemin de fer du Fort Espagnol sont assurément doués d'une persévérance au-dessus de tout éloge. car à chaque fois qu'ils veulent faire lancer un feu d'artifice dans leur jardin nommé d'après le vieux Fort, les éléments déchaînés y mettent opposition et les énormes dépenses que nécessitent les préparatifs sont perdues. Mardi et Jeudi derniers tel a été le cas, mais le public n'a éprouvé qu'un désappointement partiel, car la pluie tombée dans l'après-midi, n'a pas empêché de lancer quelques fusées et quelques bombes le soir. Le public a pu se convaincre qu'il y avait chez Messieurs les directeurs du chemin de fer intention bien arrêtée de lutter contre la fatalité et de ne pas en être le jouet. Les Messieurs Schwartz sont passés maîtres dans l'art de bien faire les choses, et si le temps veut bien prêter avec eux ce soir, les habitués du jardin assisteront à un spectacle tenant de la féerie. Le célèbre professeur Geo. W. Weingart préside à la disposition de chacune des pièces qui doivent faire partie de cette grande exhibition pyrotechnique, et grâce à son talent d'artificier et à son goût exquis, la fête de ce soir, sera à la hauteur de l'attente générale.

L'Etoile Rouge coin Canal et Baronne.

DIVIDENDE—Par un avis inséré ailleurs, on verra que le conseil de direction du chemin de fer Orléans vient de déclarer sur les gains des quatre derniers mois, un dividende de deux pour cent, payable sur demande aux actionnaires. Ce qui présède témoigne de l'état prospère de la compagnie et parle hautement en faveur de la sagesse de ses directeurs.

Billet gagnant—Elizabeth Schüttigen, demeurant au coin des rues Berlin et Constance certifie qu'ayant acheté pour 25 cents au bureau de W. C. Chapotin, rue Seconde 362, le quart du billet de combinaison Nos 9, 39, 66, qui a gagné le gros lot de six mille piastres au tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane du lundi, 30 août 1880, le montant du dit billet lui a été payé sans délai sur présentation au bureau de la Compagnie.

UN HEUREUX PLACEMENT.

(Boston Post, 26 août.)

Le petit bourg de Gardnee, comté de Worcester, Massachusetts, est à se réjouir en ce moment de la bonne fortune qui vient de procurer à une digne famille de l'endroit, dont les moyens étaient fort modestes, une opulence comparative. C'était une véritable bagatelle à placer en diverses fois, un total de $6 en billets de la Loterie de la Louisiane, et néanmoins ce placement, tout léger qu'il fût, a rapporté la munificente somme de $15,000. Au tirage d'août de la Loterie de la Louisiane, une moitié du billet 29,495, a gagné $15,000, moitié du gros lot de $30,000.

Le billet était dans les mains de Miss Grace M. Whitney, de Gardner, Mass. Il n'était pas facile d'aller à Gardner pour y faire la recherche de Miss Whitney, et tout d'abord l'entreprise ne promettait pas un prompt résultat. Cependant la maison de Russell Whitney a été découverte et c'est là qu'on a pu apprendre l'histoire de cet heureux placement. M. Whitney était absent quand le visiteur s'est présenté chez lui, mais sa femme interrogée a relaté volontiers l'histoire de leur bonne fortune. Mme Whitney a dit qu'elle n'avait vu que tout récemment dans les journaux les bulletins gagnants de la loterie de la Louisiane et que c'est après cela qu'elle avait pensé à tenter la fortune. Elle avait commencé par prendre de concert avec son mari, pour la somme de trois piastres, trois demi-billets pour le tirage de juillet, qui ne leur rapporta rien, et son mari ne voulût plus en entendre parler. Mais dans sa foi robuste au jeu de la loterie, elle se décida à faire deux autres tentatives. Prenant une pièce d'or de deux piastres et demie, elle la donna à leur petite fille Grace, qui en y ajoutant cinquante cents, elle acheta au nom de l'enfant trois demi-billets pour le tirage du mois d'août.

La fortune lui a souri cette fois et cette seconde mise a valu une somme de $15,000 à une famille qui la veille était comparativement pauvre. Naturellement M. et Mme Whitney sont dans la joie, mais ils ont assez de sagesse et de bon sens pour tirer de leur bonne fortune le meilleur parti. M. Whitney est employé dans une fabrique où il faut faire mouvoir une machine. Il continuera son travail comme auparavant. Il est sobre, laborieux, économe, et la fortune ne la gâtera pas. Il déposera son argent dans une banque et, comme dit Mme Whitney, une bonne partie servira de dot à la petite fille dont le nom a rapporté à la famille cette belle munificence du sort.

M. et Mme Whitney pensent néanmoins qu'ils peuvent en employer l'intérêt à se procurer quelque aisance dans la maison et quelque amélioration dans leur manière de vivre, tout en conservant religieusement le capital intact. Ils croient, du reste, que la meilleure raison qu'ils aient de se réjouir, c'est de pouvoir désormais penser à l'avenir sans inquiétude pour le cas où ils viendraient à être atteints de maladie. La fortune paraît donc encore une fois être tombée en de bonnes mains, en des mains qui étaient dignes de l'avoir et qui profiteront de la faveur qu'elle leur a faite.

Pour la chaussure solide et élégante: l'**Etoile Rouge.**

Faites vos achats de chaussures à l'**Etoile Rouge.**

Nouvelles télégraphiques.

L'exécution des décrets.

Paris, 30 août.—Des prières publiques ont été ordonnées par les archevêques et évêques dans toutes les églises des vingt départements où les écoles des jésuites doivent être fermées demain. Les couvents seulement et les établissements purement religieux des jésuites ont été fermés le 30 juin dernier. Leurs maisons d'enseignement, qui sont au nombre de vingt-trois dans tout le pays, ont déjà été évacuées par les élèves, les vacances d'été commençant en France au milieu et à la fin d'août et durant jusqu'au commencement d'octobre. Les quelques élèves qui restent à l'école pendant les vacances sont naturellement expulsés. Une certaine inquiétude est manifestée touchant la manière dont la mesure du gouvernement sera accueillie, car cette fois, non-seulement les jésuites, mais encore un grand nombre de familles seront affectées directement par l'expulsion. Il est possible d'ailleurs que la police ne trouve personne à expulser. Les colléges des jésuites ont été transférés à des membres du clergé régulier ou à des laïques.

"Rochefort signale dans l'*Intransigeant* une rumeur d'après laquelle le gouvernement et le nonce du pape discutent les termes d'un compromis qui permettrait aux congrégations de demander l'autorisation de l'Etat. "Le pays, dit Rochefort, ne pourra guère s'empêcher de demander comment ces congrégations, si dangereuses maintenant qu'elles ne sont pas autorisées, deviendraient moins dangereuses en obtenant l'autorisation."

Les joyaux de la couronne.

Paris, 30 août. — Le gouvernement, aussitôt après la rentrée des chambres, présentera un projet de loi pour la vente d'une partie des joyaux de la couronne n'ayant pas de valeur artistique mais estimée à 7,500,000 francs, le produit de la vente devant être consacré à l'achat des œuvres d'art.

Série de duels.

Paris, 30 août.—Depuis le commencement de l'année il y a eu en France 140 duels.

Scène conjugale.

Les personnes qui se promenaient dimanche au jardin des Tuileries ont assisté à une querelle conjugale d'une nature extraordinairement piquante. Les parties en cause étaient une princesse danoise jalouse et son mari, qui, séduit par les charmes de Sarah Bernhardt, avait quitté le foyer conjugal pour offrir à son idole sa bourse et son admiration. Pendant la lutte la princesse a fait un terrible usage de son ombrelle.

Un méchant canard.

Il y a un jour ou deux, un journal du matin avait méchamment insinué que Charles Gounod venait d'être arrêté pour immoralité. La nouvelle était entièrement dénuée de fondement. Gounod n'était pas même à Paris au moment du délit imaginaire.

Orages désastreux.

Madrid, 30 août.—Des coups de vents et des orages ont fait des ravages sérieux à Madrid. Tous les trains ont éprouvé des retards. La voie du chemin de fer près de l'Escorial a été détruite. Des nouvelles semblables sont reçues des provinces du Nord et de l'Ouest.

Chaussures en tous genres, à l'Etoile Rouge.

Si vous voulez un ameublement de chambre à coucher, élégant et fin, en bois de rose ou d'acajou, ou une table commune de cuisine; si vous voulez un pliant, vous trouverez tout cela également à bas prix à l'enseigne du Golden Eagle,

Au coin des rues Remparts et Pardio

Le prix fixe est une règle absolue à l'**Etoile Rouge.**

La mort de Miss Neilson.— On nous communique au sujet des circonstances qui ont environné la mort de Miss Neilson, au Bois de Boulogne, de nouveaux renseignements qui pour être un peu techniques, n'en sont pas moins intéressants.

Ainsi que nous l'avons dit, la jeune femme est arrivée au nouveau Chalet vers trois heures et demie, se plaignant de douleurs d'estomac et demandant du thé avec du cognac. Les douleurs augmentant au lieu de diminuer, sur l'indication de M. Lefay, directeur de l'établissement, on alla avec le landau chercher un médecin, le docteur Monnier, 12, rue Copernic, à Neuilly.

Il était quatre heures et demie lorsque le docteur arriva. Il constata divers symptômes, état nerveux, douleurs vives au bas-ventre, avec ichurie, enfin vomissements légers. Il conseilla de continuer le thé, mais en supprimant l'eau-de-vie, qu'on y avait jusque lors versée en grande quantité, et, comme il se trouvait en face de complications, il se fit conduire chez un pharmacien afin de choisir lui-même les divers remèdes nécessaires, soudes, laudanum, éther, queues de cerises, etc.

A son retour, il commença l'application de cataplasmes laudanisés, et après trois quarts d'heure d'efforts, il fit cesser l'ischurie.

La malade était dans un état d'éréthisme nerveux très considérable. Le docteur allait lui donner une potion composée de tilleul laudanisé, lorsque survinrent des douleurs internes dans la région annale. Il fallut, avant tout, combattre ces douleurs et recommencer les cataplasmes.

Vers six heures, on y arriva. Mais la malade eut alors, entre les bras du docteur, une syncope accompagnée de sueur froide, symptôme très inquiétant. M. Monnier fit au plus vite apporter un matelas et des draps et, au moyen de briques et de fers à repasser, il s'occupa de réchauffer la malade.

Quand celle-ci revint à elle, la douleur s'était portée à la poitrine. Le docteur Monnier, après examen et quelques questions, soupçonna une hydropisie du cœur. Il fut confirmé dans cette opinion par un vomissement aqueux qui survint, si considérable que le maître de la maison crut en entrant au bout d'un instant qu'on avait renversé un seau d'eau.

L'excitation nerveuse n'avait pas cessé. Le docteur demanda à miss Neilson, si elle n'avait pas eu une vive contrariété.

—Oui, répondit la malade.

La femme de chambre confirma le fait, sans dire, naturellement, d'où venait cette contrariété.

On put enfin faire prendre à la jeune femme la potion laudanisée. Elle se trouva, non pas mieux, mais moins mal, et reposa un peu. Comme il était près de dix heures du soir, le docteur Monnier se retira en recommandant de donner la potion par cuillerée d'heure en heure, et de maintenir autant que possible la chaleur. Il promit de revenir le matin à six heures.

C'est à ce moment que, sur la demande de miss Neilson, on alla chercher son médecin habitant à Paris, le docteur Gantilon. Il lui fit prendre deux pilules qu'il avait apportées dans une petite boîte. Nous ignorons la composition de ces pilules. Ce que nous savons seulement, c'est qu'elles sortaient de la pharmacie anglaise Swann, 12, rue Castiglione. Elles étaient destinées à agir dans le même sens que les remèdes déjà administrés.

Vers trois heures du matin, les douleurs étant revenues, on envoya chercher le docteur Monnier. Il s'était couché un peu inquiet et aussitôt qu'on frappa chez lui, il comprit qu'on venait le demander pour sa malade du Chalet. Il s'empressa donc de se lever. Ainsi que nous l'avons dit, quand il arriva, miss Neilson avait rendu le dernier soupir.

Le docteur resta néanmoins auprès du cadavre, jusqu'à sept heures, afin d'aider dans les mesures à prendre le jeune homme et les deux femmes qui avaient veillé la malade et qui étaient affolés.

Le décès de miss Neilson tient donc à plusieurs causes. Elle était très nerveuse et atteinte d'une maladie de cœur; elle avait mangé avant de se rendre au Bois, et enfin elle avait chaud quand elle est entrée à la vacherie. La tasse de lait, prise dans ces conditions a glacé leasang, causé une indigestion, et sous ces deux causes l'affection du cœur augmentée déjà par l'éréthisme, a déterminé la mort.

C'est, du reste, nous dit-on, la troisième femme, morte dans ces conditions, depuis un an, pour avoir bu du lait glacé, et sans que rien puisse entraver la maladie.

La plus grande maison de chaussures, au Sud l'**Etoile Rouge.**

Il y a toujours économie à acheter ses chaussures à l'**Etoile Rouge.**

UN POINT DE DÉPART TEMPÉRÉ.

La communication suivante s'explique d'elle-même :

Alexandria Bay, N.-Y., 1880.

MM. H. H. Warner & Co.,

Messieurs—Les docteurs m'ont traité pendant les quatre dernières années pour des rhumatismes dans le dos, pour la sciatique, et des difficultés de reins, et je n'ai été soulagé que lorsque j'ai su commencé à prendre le Warner's Safe Kidney et le Liver Cure, et ce remède m'a entièrement guéri. Je veux l'avoir toujours dans la maison pour traiter mes amis avec cela au lieu d'user du vin et de liqueurs.

Sincèrement votre,
CHARLES WALTON.

Le rendez-vous de tous les étrangers : l'**Etoile Rouge.**

SERVICE FUNÈBRE.

Un service funèbre sera célébré à la Cathédrale St-Louis, MARDI, 7 septembre, à 7 heures du matin, pour le repos de l'âme de feu J. ALPHONSE BONNEGAZE. Ses amis et connaissances ainsi que ceux de la famille sont respectueusement priés d'assister à la cérémonie religieuse.

De la part de son père et de son frère.

2sept—5f

Bureaux de la Compagnie du City H. E., No 120 rue du Canal.—Nouvelle Orléans, 3 septembre 1880.—Les passagers de l'excursion du dimanche matin par le steamer NEW CAMELIA, sont priés de prendre le train de 7 A. M., car le train O A. M. est suspendu.

C. E. EVANS,
4 sept—2f PP Surintendant.

Le Steamer Héroïne a cessé nos excursions du Dimanche à Mandeville jusqu'à nouvel ordre. Le steamer "New Camelia" continuera comme de coutume, laissant West End à l'arrivée du train de sept heures du matin.

Nlle-Orléans, 3 septembre 1880.

4sept—2f.

Bureau de la Compagnie du Chemin de Fer Orléans. Nlle-Orléans, 3 septembre 1880.—A une réunion spéciale du conseil de direction de cette compagnie, tenue ce jour, un dividende de (2 0/0) DEUX pour cent a été déclaré sur les gains des quatre derniers mois, payable sur actionnaires sur demande.

D. C. HARRISON,
4 sept—7 f Secrétaire.

AVIS.

Nlle-Orléans, 11 août 1880.

LE soussigné certifie qu'il était porteur de la moitié du billet No 29 495, tirage a numéro simple, Classe H, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui a gagné le Premier Gros Lot de Trente Mille Piastres le mardi 10 août 1880, le dit billet ayant coûté la somme de Une Piastre au bureau de A. M. Aucoin, No 67 rue Nord Claiborne, et que le montant lui en a été promptement payé en un chèque sur la Louisiana National Bank, sur présentation du billet aux bureaux de la Compagnie.

Nom : THOS BAILEY.
Residence rue Conti, No 351, entre Prieur et Johnson.

4 sept—2f PP

AVIS.

Nouvelle Orléans, 20 août 1880

LE soussigné certifie qu'il avait en collection, pour le compte de Mlle Grace M. Whitney, Gardner, Worcester Co Mass par l'intermédiaire de A. Morrill, New York, la moitié du billet No 29 495, tirage à numéros simples, Classe H de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui a gagné le premier gros lot de trente mille piastres, le mardi, 10 juillet 1880. Le dit billet ayant coûté la somme de Une Piastre au bureau de M. A. Dauphin, 319 Broadway, New York et que le montant lui en a été promptement payé en un chèque sur la Louisiana National Bank, sur présentation du billet aux bureaux de la compagnie.

Nom : T. M. WESCOAT Agent
Résidence Compagnie d'Express du Sud. Nouvelle-Orléans, Lne.

4 sept—2f PP

AVIS.

Nouvelle-Orléans, 13 août 1880.

LE soussigné certifie qu'il a eu en collection pour le compte de A. J. Ribolet et lui-même Thibodaux, Lne., le billet entier No 92,151, tirage à numéros simples, classe H de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui a gagné le troisième gros lot de cinq mille piastres mardi 10 août 1880, le dit billet ayant coûté la somme de deux piastres, au bureau de J. M. Lefort, Lafourche Crossing, Morgan's R. R. La, et que le montant lui en a été promptement payé en un chèque sur la Louisiana National Bank sur présentation du billet aux bureaux de la compagnie.

Nom : Mme ELIZABETH SCHUTTGEN.
4sept—1f. Résidence coin Berlin et Constance

PROPRIÉTAIRES
—DES—
Whisky DEXTER
—ET—
Whisky MAYFLOWER,
MORMOHR & Co.,
GINS,
EAUX-DE-VIE,
Composées et rectifiées.
BOURBON
&
RYE.
Aussi, notre Whisky SOURMASH.
E. A. HOLT, Agt.,
72 RUE POYDRAS,
4sept—6m V NLLE-ORLEANS.

NICHOLAS J. HORT. JOHN H. O'CONNOR

Hoey & O'Connor,
Encanteurs et Agents de Propriétés Foncières.
17.....RUE CARONDELET.....17
Attention personnelle consacrée à toutes ventes publiques et particulières de
Propriétés Immobilières, Actions, Bons
Et Meubles et ventes au dehors de tout genre.
Les plans et records d'un commerce important depuis 25 ans sont mis au service de nos clients.
L'administration des successions et les ventes en partage sont particulièrement sollicitées.
1er sept—1, 4, 5.

Salle de la Compagnie de Pompe à Vapeur St-Bernard No 1—St Bernard, 2 septembre 1880.—Les officiers et les membres de cette compagnie sont, par le présent avis, informés que la réunion trimestrielle aura lieu LUNDI, 6 septembre 1880, à sept heures et demie du soir, Paiement des quotités arriérées.
Ponctualité requise.
Par ordre de
WM. LE MONNIER, Président.
Secrétaire. 3 sept—3f

Formation de société.

LES soussignés ont, ce jour, formé une société sous la raison EREU & WELSHANS, pour le commerce d'eau en général, le curta ge de propreté immobilier, les affaires d'assurance, l'estimation et le règlement des pertes d'assurance.
Bureaux : No 134 rue Gravier.
CHAS. H. EREU,
CHAS. M. WELSHANS.
3sept—6f

Nouvelle-Orléans, 3 septembre 1880.

ME C. LACOUME, annonce respectueusement à ses clients et au public en général, qu'il fera la réouverture de son SALON DE BILLARDS, à l'hôtel St. Charles, le samedi 4 septembre courant ; le dit salon et ses accessoires ayant été complètement restaurés. Il sollicite, comme par le passé, leur bienveillant patronage.
3,5 sept—3, 4, 5.

UN AUTRE

LE DEMOCRATE DE LA NLLE ORLEANS

a été obligé de donner avis dimanche dernier qu'il ne pouvait plus recevoir d'annonces pour

L'édition du 1er Septembre.

En conséquence un grand nombre de ses clients ont été privés de cet avantage, et sur la recommandation de nos amis faisant des affaires nous nous sommes déterminés à augmenter notre

Edition Mammoth du Texas,

précédemment annoncée pour le 4 septembre et afin de donner le temps à nos clients de se préparer l'ÉDITION DU TEXAS paraîtra le

SEPT SEPTEMBRE.

Les annonces déjà reçues et celles qu'on se dispose à nous envoyer, ainsi que les matières intéressantes préparées pour ce numéro, nous autorisent à dire que notre édition du Texas surpassera celle d'hier.

40,000 NUMÉROS

Seront distribuée dans l'Etat du Texas, avec la détermination de la part de la Nlle Orléans de regagner le trafic du LONESTAR STATE.

Tous les annonceurs désirant profiter de cette occasion exceptionnelle sont priés d'envoyer leurs annonces le plutôt possible. 2 sept—

Chs. Smith.....Thos. Smith.....J. B. Sizmett

SMITH BROS & CO,
EPICIERS EN GROS
ET
IMPORTATEURS.
Nos 85, 87 et 89 rue Poydras,
Nouvelle-Orléans.
1er sept—1m

Geo. Pellegrini,
CONFISEUR EN GROS,
No. 53, rue Decatur, coin Bienville, Nlle-Orléans.

INFORME le public de la ville et des campagnes qu'il vient d'ouvrir une confiserie de gros où on trouvera toujours le plus complet assortiment de gâteaux, candis, pâtes, gommes, essences, fruits cristallisés et enfin tous les articles qui se rattachent au genre d'affaires.
1er sept—1m.

Association des contribuables de la Nlle-Orléans.—Le 2 septembre 1880.—La seconde trimestrielle de cette association aura lieu LUNDI 6 du courant, dans la salle du Colysée, rue Bienville No 51 à 7 heures et demie du soir. Les membres sont priés d'être présents et tous les contribuables sont respectueusement invités à y assister attendu qu'il y sera question d'affaires importantes.
Par ordre du Président
EDWD. DURRIVE Jr.
1ers-pt—1août Secrétaire.

AVIS—A partir de ce jour M. W. T. CLUVERIUS, anciennement du Bâton Rouge, a un intérêt dans le commerce de Drogues de
F. FREDERICKSON,
139 rue du Canal
Anciennement Frederickson & Harte.
Nouvelle-Orléans 1er septembre 1880.

Par l'avis qui précède, on verra que j'ai un intérêt dans la pharmacie ancienne et bien connue de M. F. FREDERICKSON, et il n'est pas besoin que j'ajoute ici que ce renom ami mes relations avec la Nouvelle-Orléans, je ferai tous mes efforts pour servir mes amis de la ville et de la campagne aussi bien qu'il me sera possible.
Respectueusement.
1er sept—4f PP W. T. CLUVERIUS.

Bureau du Nouveau Jockey Club de la Louisiane, No 104 rue Canal, Nlle Orléans 12 juillet 1880.—Les Fairgrounds à louer pour Pques Niques, etc. Privilège de voisinage sur la voie. Cinq piastres pour le reste de la présente année.
Les Asiles d'orphelins et les institutions de charité peuvent avoir gratis l'usage des Fairgrounds pour pques niques.
G. W. NOTT
13 juil—3 m Secrétaire-Trésorier.

NATTES, NATTES,

Grand assortiment de Nattes de Chine blanches, à carreaux et de divers dessins nouveaux.

Achetez là où est le plus vaste fonds
A. Brousseau's Son,
MAGASIN DE TAPIS.
17.....RUE DE CHARTRES.....17
Rideaux en dentelle et Dentelle Nottingham.
STORES DE FENETRES,
Articles de Rideaux,
Articles de Tapisserie,
Venez juger par vous même de la modicité des prix.
30 mai

Aux Patrons de Chemin de Fer.

Il est naturel que les personnes qui veulent faire une course au Nord, dans l'Est ou l'Ouest profitent de la grande réduction faite dans le prix du voyage. Afin d'obtenir le plus bas prix possible, il sera de leur intérêt, avant d'acheter des billets, de se rendre au bureau de A. D. Sheldon, rue du Camp, 22, qui est prêt à démontrer que tout tarif publié jusqu'ici ou qui sera publié par la suite par toute ligne partant de cette ville pourra être et sera décompté largement.

S. E. CAREY, Agent-général de billets.
Nlle-Orléans 30 juillet 1880. 31juil—

LIBRAIRIE FRANÇAISE.
H. BILLARD,
Successeur de HEBERT & CIE.,
59 Rue de Chartres,
COIN BIENVILLE.

Grande Reduction de Prix.

LE MUSÉE DES FAMILLES, volumes 20c à 45c. Chaque volume relié $3.00 réduit à $2.00.
LE MAGASIN PITTORESQUE, années 1870 à 1877. Chaque volume relié $3.00 réduit à $2.00.
HENRI MARTIN, Histoire de France Populaire, 5 volumes, reliure marocain. Chaque volume se vend séparément, $4.00.
DRIOUX, Histoire populaire de LA SAINTE BIBLE. Un splendide volume de 1000 pages magnifiquement illustré, belle reliure $10.00 réduit à $7.00.
Histoire populaire Contemporaine de France, 4 volumes, belle reliure, $12.00 réduit à $8.
GUIZOT—HIST DE FRANCE racontée à mes petits enfants, 5 volumes, splendide reliure, gravures par A. de Neuville, $50.00 réduit à $40.
L'ILLUSTRATION, 2e semestre 1870, 2e semestre 1871, 2 volumes brochés, (Guerre Franco-Allemande et Commune de Paris) $12 00 réduit à $6.
NOTA—Ce recueil est recommandé aux amateurs par sa rareté.

Nous offrons également un immense STOCK de PAPIERS PEINTS aux prix les plus réduits.

Cabinet de lecture composé de 3500 volumes. Abonnement payable d'avance, 75 cts par mois.

Notre maison se charge de reliures de toutes sortes, (genre français sur spécialité), à des prix défiant toute concurrence. 27 juin—

Changement de bureau.

A PARTIR du 1er Septembre 1880, mon bureau d'affaires sera transféré à la grande et spacieuse bâtisse, No. 60, rue du Camp.
M. H. APPLEGATE,
Nlle Orléans, 29 août 1880. 29août—1m.

A Louer.

LA MAISON à deux étages située au No 97½ de la rue Quartier, entre celles Bourbon et Dauphine. Pour plus amples informations s'adresser aux No 94 de la rue de l'Esplande ou au No 72 de la rue de Chartres.
18 août PP.

A Louer.

LA BOULANGERIE ET USTENSILE DU VIEUX BASSIN, située à l'encoignure des rues St. Claude et St. Pierre en face de la Place d'Armes, à des conditions libérales. Le tout en bon état.
Pour les conditions, s'adresser à M. N. Préchac, No 439 rue Dumaine. 6 oct

A LOUER.

La MAISON No 22 rue St Philippe, coin Chartres, s'adresser rue Bourbon No 114, près Toulouse. 17 juin

A VENDRE.

UNE CONFISERIE bien située et avec un bon courant d'affaire, dans un bon quartier du second district. Le loyer est très modéré, les installations, etc., le tout de première ordre.
Pour le prix, conditions et informations s'adresser à FLAVIUS LABESQUE,
97, Exchange Alley, entre Conti et Bienville.
7 août—1m DMcV.

A MES

Nombreux Clients.

A l'ouverture d'une saison, qui promet d'être prospère sous tous les rapports, je sens qu'il est de mon devoir d'inviter tout le monde à venir

Visiter mon Etablissement,

afin de connaître EXACTEMENT ce que vaut

Un Soulier de Premier Ordre.

MES RELATIONS

avec les plus Grandes Manufactures du Pays, mes facilités d'achat, sans tous les rapports, sont de sûres garants d'une entière satisfaction

ET COMME QUALITÉ

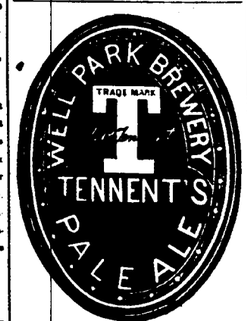
ET COMME PRIX.

Mes prix au détail sont de véritables prix de gros, ce qui est une économie sérieuse pour l'acheteur.

MON SYSTÈME DE VENTE

est entièrement nouveau ici, et son immense succès prouve assez que le public y trouve un profit véritable.

ARTHUR DURIEU,
PROPRIETAIRE DE
L'Etoile Rouge.
COIN CANAL ET BARONNE,
Nouvelle-Orléans, Lne.
1er sept—



LA PLUS GRANDE
Brasserie du Monde
Qui mette en bouteilles.
A vendre, en entrepôt ou droit payé, par
Bassetti & Xiques,
67 et 69 rue Décatur,
AGENTS.
1er sept—3m

WILLIAM CLARKE,
Agent de réclamations contre les Etats-Unis.

SE charge des réclamations des citoyens français contre les Etats-Unis provenant d'actes commis contre les personnes ou les propriétés par les autorités du gouvernement des Etats-Unis pendant la guerre de sécession dans les Etats-